

Introduction

Comme le suggère l'esquisse de paysage onirique reproduite en couverture, les «images» auxquelles sont consacrées les études de ce recueil sont autant des productions de l'art que des projections de la pensée et du rêve. Elles reflètent toute la polysémie du latin *imago*, depuis la reproduction à l'identique – masque, portrait, simulacre – jusqu'aux élaborations les plus complexes de la représentation, dans les arts figurés comme dans les constructions intellectuelles. Pour couvrir ce vaste champ, ou au moins tenter de l'appréhender dans sa totalité, il fallait une enquête pluridisciplinaire : les études, diversement orientées, que nous présentons ici livrent des éléments susceptibles de faire comprendre comment les Romains ont façonné, utilisé et interprété les images, publiques et privées, et comment, aussi, les images ont structuré leur pensée. La documentation exploitée est donc très variée : statues, monnaies, portraits peints, monuments sont sollicités en même temps que les textes d'historiens, de rhéteurs, de poètes, de philosophes et de juristes. La consultation croisée de ces ensembles documentaires rarement accessibles en un seul volume permet alors d'aborder dans une perspective anthropologique les diverses pratiques mises en œuvre par les Romains pour construire les images, les organiser en série et fixer un cadre à leur interprétation.

Ce type de lecture transversale fait saillir quelques caractéristiques frappantes : on constate que les fonctions de l'image dans les arts figurés et dans les textes littéraires ne se répartissent pas nécessairement, et plutôt moins souvent qu'on pourrait le penser, entre la «représentation» d'un côté et l'exégèse de l'autre. Des images de sacrifices peuvent être avant tout des commentaires idéologiques, des blocs de marbres peuvent s'ajuster comme des jeux de mots tandis que le texte littéraire fera surgir, sans aucune médiation, les spectres, les doubles et les images les plus composites, comme celles que les techniques de la mémoire artificielle apprennent à fabriquer.

Il ressort également de ces lectures croisées que l'image figurée peut tirer parti, autant que l'image littéraire, de l'épaisseur de l'histoire et donner à voir sur un même plan de multiples strates temporelles : sans recourir à la discursivité narrative, les images recomposent, par l'ellipse et la juxtaposition, l'histoire d'une divinité, d'une généalogie, d'un règne, d'une ville. Cette manière qu'ont les Romains de procéder par parataxe demande au lecteur une exégèse incessante et l'on voit ainsi s'établir des liens étroits entre les compositions poétiques, rhétoriques et architecturales : les images sont agencées pour susciter des parcours, ceux qu'on fait au sein d'une tradition littéraire, d'une argumentation ou d'un espace monumental. On comprend alors le rôle qu'elles jouent dans la conceptualisation : à partir d'elles se construisent les abstractions juridiques et la pensée du divin. Elles représentent bien moins qu'elles n'indiquent, elles reflètent bien moins qu'elles ne font signe : leur puissance se mesure à l'effet produit, non à leur perfection mimétique. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que, dans les études ici réunies, on ne cherche pas seulement à décrypter quel aspect de la réalité était reproduit dans ces images : l'enquête minutieuse appliquée à tous les éléments de l'image est subordonnée à un projet d'interprétation qui s'autorise de la pratique exégétique ouverte, et toujours renouvelée, que les Romains eux-mêmes ont initiée.

Ces quelques remarques liminaires visent à faciliter la lecture globale de ce qui se présente inévitablement comme une succession d'études ; les quatre parties dans lesquelles celles-ci ont été regroupées sont autant de «rubriques», à dessein très générales, qui permettent de repérer une approche méthodologique ou un objet communs.

Les analyses rassemblées sous le titre «Modes et systèmes de représentation dans la religion romaine» font apparaître une spécificité des images de dieux ou de rites : «cas limite de la représentation», comme l'écrit Mary Beard, la religion pose d'emblée la question de la lisibilité de ses images. On pourra constater que les analyses de Mary Beard, de John Scheid, de Daniel Toulec et d'Odile Ricoux sont autant de réflexions critiques sur les méthodes d'interprétation, antiques et modernes, élaborées pour rendre «lisibles» ce type d'images.

Dans «Images et idéologies» sont abordés les usages politiques de l'image : propagande gentilice avec le portrait peint (Renaud Robert), propagande impériale avec les monnaies républicaines restituées par Trajan (Martin Galinier), représentations plastiques ou littéraires du Barbare (Pierre Gros ; Vincent Zarini), transpositions de l'ordre politique du monde dans les décors peints (Gilles Sauron).

On trouvera sous le titre «Poétiques et rhétoriques de l'image» des études centrées sur l'image que produit le texte littéraire ou qu'il utilise comme référent: tandis que l'aptitude de l'image à décrire ou à refléter est appréhendée dans ses limites (Jacqueline Fabre-Serris; Catharine Edwards), son efficience rhétorique est mise en avant. Si l'image est un élément essentiel du dispositif rhétorique (Catherine Baroin) c'est qu'elle permet la condensation exemplaire (Pierre Cordier) et la réactivation de l'Histoire (Basil Dufallo). Comme le double de comédie, elle «agit» (Florence Dupont).

Enfin la rubrique «Images et constructions théoriques» ouvre quelques pistes sur la manière dont la pensée juridique et philosophique a construit, ou imaginé, les notions d'*uniuersitas* (Yan Thomas), de parenté (Philippe Moreau), de divin (Clara Auvray-Assayas).

Ce volume reproduit les actes de la table ronde organisée par Florence Dupont et Clara Auvray-Assayas à l'École normale supérieure les 24, 25 et 26 octobre 1996. Merci à Jean-Paul Thuillier d'avoir accueilli la table ronde, merci aux responsables des Presses de l'École normale supérieure d'avoir accepté la publication des Actes, merci enfin à Pascale Lehec et à Jeanne de Graaf pour leur efficacité toujours souriante lors de la fabrication.

Octobre 1998

Clara AUVRAY-ASSAYAS